

## 1989 : le vent de la liberté venait de Hongrie

Ces hommes prirent en leur âme et conscience la décision qui allait rendre la chute du Mur de Berlin inéluctable, démontrant que le courage politique voit son efficacité décuplée par la force de la collégialité...



Les plus de quarante ans s'en souviennent. A l'automne 1989, scotchés devant nos postes de télévision, nous avons vu l'Histoire s'accomplir sous nos yeux. Et quelle histoire ! Une apothéose. **Le triomphe absolu en Europe de la démocratie et de la liberté.** Improbable seulement quelques semaines plus tôt, la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 annonçait en effet bien plus que la réunification allemande : l'effondrement du château de cartes soviétique, le dernier totalitarisme du siècle, responsable de 15 millions de morts, soit presque autant que les pertes humaines de la Première Guerre mondiale. En à peine trois mois, l'Europe de l'Est s'affranchit du joug de Moscou ; l'URSS implose deux ans plus tard, le tout sans qu'une seule goutte de sang n'ait été versée.

### *Le démantèlement du Rideau de fer engendre la chute du Mur de Berlin*

Il faut bien comprendre que la chute du Mur de Berlin symbolise le paroxysme de ce basculement historique, et non sa cause. Comme l'a si bien décrit le chancelier allemand Helmut Kohl, « *c'est en Hongrie qu'a été retirée la première pierre du Mur de Berlin* », deux mois plus tôt, par une décision stupéfiante de cet Etat satellite de l'URSS : **le démantèlement unilatéral du Rideau de fer**, cette honteuse ceinture de grillages et de barbelés, voulue par Moscou, qui en Europe empêchait toute porosité entre l'Est et l'Ouest.

Annoncée la veille, cette décision historique devient effective le 11 septembre 1989, date à laquelle la Hongrie ouvre sa frontière avec l'Autriche, non plus seulement pour les Hongrois, mais pour tous les ressortissants d'Europe de l'Est, qui soient tchèques, polonais ou bien entendu allemands de l'est. Le message est clair : **la Hongrie n'est plus pour quiconque une prison dont on ne peut s'échapper.**



Sa voisine, l'Autriche, devient de ce fait la porte d'entrée vers le monde libre. L'appel d'air est immédiat : sous prétexte de voyage d'agrément, 80.000 Allemands de l'Est se rendent en Hongrie, et passent par l'Autriche pour gagner l'Allemagne de l'Ouest. La RDA se vide et ne pourra plus longtemps contenir l'hémorragie.

### *L'intrépidité de quelques hauts fonctionnaires hongrois*

**La paternité de ce coup d'éclat hongrois revient à ceux que l'on n'a pas vu venir** : un groupe de quelques réformateurs, tous membres du sérail communiste, qui avançaient à pas feutrés, réunis autour d'un très jeune Premier ministre (il a alors seulement 39 ans) : **Miklós Németh**. Németh est un vrai apparatchik, mais pas tout à fait comme les autres. Marié religieusement, ce Professeur d'économie de l'Université Karl Marx a réussi à achever ses propres études aux Etats-Unis à Harvard, ce qui au sein de la nomenklatura est tout de même un peu étonnant. Il se voit confier la direction du gouvernement le 24 novembre 1988, par le dernier secrétaire général du PC hongrois tenant de l'orthodoxie communiste, Károly Grósz, afin de parer au risque d'insolvabilité imminente du pays. En quelques semaines, l'économiste Németh s'affranchit de celui qui l'a fait roi, et s'entoure progressivement de membres de l'appareil d'Etat convaincus que le temps du changement est enfin venu. **Ils sont au moins quatre à former ce cercle des réformateurs résolu : outre Németh, Imre Pozsgay, Gyula Horn et Rezső Nyers**. Tous sentirent le vent de l'histoire ; ils voulurent en être les premiers acteurs.

Venue de l'intérieur du parti, cette équipée va agir de concert afin que la Hongrie effectue le grand pas vers l'ouest, en onze petits mois. Février 1989 : acceptation du multipartisme. Mai : remaniement du gouvernement, les experts remplacent tous les hiérarques communistes représentant la ligne dure. Le même mois : **acceptation du principe de la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée Nationale**, et non plus devant le Parti Socialiste Ouvrier Hongrois. Juin : mise en place d'une direction collégiale au sein de celui-ci. Septembre - nous l'avons vu - ouverture de la frontière avec l'Autriche. Octobre : par 1.065 mains levées sur 1.256 délégués, **le parti se saborde en bonne et due forme**, en devenant simple parti socialiste, en effaçant la référence à la dictature du prolétariat, en rejetant le centralisme démocratique, en appelant à la construction d'une économie de marché et à l'indépendance nationale. Défait, Károly Grósz quitte la tête du parti, et quelques jours plus tard, le Parlement adopte les amendements constitutionnels donnant naissance à la Troisième République Hongroise, assortie de la tenue d'élections législatives libres programmées pour le printemps 1990. Plus aucun retour en arrière ne sera désormais possible. La Hongrie sidère le monde. Németh et ses amis ont brisé tous les codes à leurs risques et périls.

Objectivement, les réformateurs de Budapest avaient de quoi être très inquiets, à la veille de lancer leur plan de libéralisation éclair. **Moscou aurait très bien pu punir une telle insubordination par l'un de ses coups de force dont elle s'était faite une spécialité**. Par le passé, elle n'avait pas hésité un instant à recourir à la violence armée, en envoyant ses chars mater les rébellions hongroise de 1956 puis tchécoslovaque de 1968. Et surtout, seulement trois mois plus tôt, en juin 1989, l'autre grande puissance communiste, la Chine, venait de créer un précédent funeste qui aurait pu inspirer l'URSS : l'écrasement dans le sang du Printemps de Pékin, la boucherie de la Place Tian'anmen.

Courageux mais loin d'être téméraires, **Németh et ses amis avaient eu au préalable la prudence d'aller chercher des gages, avant d'atteindre le point de non-retour**. Dès mars 1989, ils avaient obtenu auprès de Gorbatchev sous le sceau du secret, l'assurance d'une non-intervention de l'URSS en cas de démantèlement du Rideau de fer. Pour donner du crédit à sa promesse, le locataire du Kremlin avait immédiatement rappelé 10.000 soldats soviétiques stationnés en Hongrie. Ce geste fournit à Németh des cartouches d'une valeur inestimable lors d'une autre rencontre secrète, cette fois-ci avec les autorités allemandes. Le 25 août 1989, le réformateur du Danube se rend au château de Guymnich, et met dans la confiance le chancelier Kohl. Il lui annonce qu'à son initiative, dans 15 jours, la frontière entre la Hongrie et l'Autriche sera ouverte à tous, à condition que l'Allemagne de l'Ouest se tienne prête à accueillir tous les réfugiés est-allemands qui transiteront par ce point de passage. « *Et si, l'URSS réagit ?* », demande Kohl. « *L'URSS n'interviendra pas* », répond Németh « *Observez le retrait des troupes opéré en mars dernier. Vous pouvez appeler Gorbatchev pour vérifier. Il tiendra sa parole* ».



Soudainement, Kohl comprend la portée de ce qui vient de se jouer : le chancelier massif comme un roc pleure ce jour-là devant son homologue de Budapest.

*Miklós Németh : « Personne n'a pensé que cela irait aussi vite »*

Et c'est ainsi que **le 11 septembre 1989, le domino hongrois tombe et entraîne tous les autres dans sa chute à une vitesse vertigineuse.**

Le flux migratoire allemand au poste frontière austro-hongrois s'intensifie dès le lendemain ; **les digues qu'avait érigées le Bloc de l'Est se lézardent.** Le 25 septembre, 8.000 manifestants descendent dans la rue à Leipzig en Allemagne de l'Est. Ce n'est qu'un début. Le 29 septembre, la RDA se résigne à accepter le départ vers l'ouest de ses ressortissants réfugiés dans les ambassades ouest-allemandes de Prague et Varsovie. Le 7 octobre : à l'occasion du quarantième anniversaire de la RDA, Gorbatchev explique au camarade Erich Honecker, incrédule, que la partie est finie. Le 19 octobre, le comité central du PC est-allemand le destitue pour le remplacer par Egon Krenz. Jour après jour, les manifestations à Berlin- Est et dans la plupart des villes de RDA prennent de l'ampleur. Au point que le 9 novembre en fin d'après-midi, Egon Krenz, pour contenir la marée humaine, est obligé de concéder à la foule le droit de se rendre librement à l'Ouest, sans visa ni justificatif. Le mur s'effondre au sens figuré, puis quelques heures plus tard au sens propre. La parole est libérée, la foule désinhibée : la peur a changé de camp.

**Dès le lendemain de cette fantastique soirée, les forces se mettent sans plus attendre en œuvre, dans la plupart des démocraties dites « populaires » inféodées à Moscou.** Le 10 novembre, le bulgare Todor Jikov est éjecté sous la pression des communistes réformateurs. Le même jour démarre à Prague la Révolution de Velours qui portera au pouvoir le dissident Vaclav Havel avant le Nouvel an. Entre temps en Roumanie, Ceausescu le tyran des Carpates a été fusillé le jour de Noël. Et le 1<sup>er</sup> janvier, la Troisième République polonaise est proclamée, prélude à l'accession à la tête de l'Etat du leader de Solidarnosc Lech Walesa. L'Allemagne quant à elle boucle en moins d'un an sa pleine et entière réunification, tout en restant dans l'OTAN.

Fait peu mis en avant et pourtant capital : **l'onde de choc eut des répercussions au-delà de l'hémisphère nord, tout particulièrement en Afrique du Sud.** L'ANC ne pouvant plus à partir 1989 être taxé de vouloir faire tomber le pays dans l'escarcelle de Moscou, le dernier dirigeant issu de l'apartheid, Pierre Botha, cède sa place au moment-même où l'Europe se libère, à son ministre Frederick de Klerk, l'espoir montant du Parti National décidé à libérer Mandela, pour lui confier à terme les rôles du pouvoir, et ainsi en finir avec cette honte nationale qui entache son pays de manière indélébile.

*La force du groupe fait triompher les valeurs de l'Occident*

De cette vérification grandeur nature de la théorie des dominos, on retiendra bien évidemment que **les colosses au pied d'argile n'ont jamais d'avenir.** Mais l'automne 1989 nous a appris bien davantage. Non seulement les hommes peuvent hâter le cours de l'Histoire, mais surtout **les initiatives les plus décisives peuvent procéder d'une audace politique collective.** En Hongrie, l'affranchissement ne provient d'aucun tribun charismatique ; il n'est pas l'œuvre d'une individualité. Allant totalement à l'encontre de la doctrine de l'homme providentiel, c'est la collégialité rassemblée autour de Németh qui enfante l'œuvre. A plusieurs, ces hommes n'en étaient pas moins déterminés à porter le coup de grâce final.

« *Jamais autant ne durent à si peu* ». Belle pirouette du destin que de voir cette célèbre citation de Churchill, inventeur par ailleurs de l'expression « Rideau de fer », sied parfaitement à ces vaillants hongrois qui malheureusement, Miklós Németh en tête, font partie de ces grands oubliés de l'Histoire, parfois avare en matière de gratitude.



Mais l'Histoire n'oubliera jamais ce moment unique, cette suspension à travers le temps, où l'humanité se réjouit un soir de constater que les faits pouvaient donner raison à ses rêves passés, qu'il n'est pas forcément vain ni utopique d'embrasser l'espérance. Oui, **il y eut bien un esprit de 1989, celui d'un Occident serein et heureux sans arrogance, celui d'une société qui regardait l'avenir avec optimisme et impatience.**

C'est cet esprit qu'il convient aujourd'hui de faire revivre et d'en offrir la promesse aux générations promotrices de notre avenir.

---

**Pour voir la vidéo de la chronique**

**Accès direct à la vidéo par flashcode**

<http://www.stephane-jacquemet.com/1989-le-vent-de-la-liberte-venait-de-hongrie/>



**Date de publication**

Mardi 5 novembre 2019

**Durée**

Environ 11 minutes

Pour approfondir, également sur [www.stephane-jacquemet.com](http://www.stephane-jacquemet.com)

### **Le démantèlement du Rideau de fer : archives télévisées**

Couverture par les médias français de l'accélération des événements durant l'automne 1989 à l'est de l'Europe, de l'ouverture de la frontière hongroise à la chute du Mur de Berlin...



**Pour accéder aux archives télévisées**

<http://www.stephane-jacquemet.com/pour-approfondir-le-demantelement-du-rideau-de-fer-archives-televisees/>



### **A propos de Stéphane Jacquemet**

Entrepreneur, Stéphane Jacquemet porte un regard libre sur les affaires de la cité. Depuis 2016, il développe à travers son site Internet un espace éditorial de réflexion en vue d'une gouvernance publique efficiente.

**Contact - 01 72 28 54 90 - [contact@stephane-jacquemet.com](mailto:contact@stephane-jacquemet.com) - <http://www.stephane-jacquemet.com>**